Manitoba / Oratoire
University of Alberta Library
0 1620 1519 3392

LOUIS-N. BOUTIN, O.M.I.
Docteur en Théologie

L'Oratoire Mystique du Manitoba

Saint-Joseph d'Otterburne

BT
690
B68
1955
c.1

BSJ
SPECCOLL

1955

EX LIBRIS
UNIVERSITATIS
ALBERTENSIS

"L'Itinéraire du fils adoptif de Dieu"

"Ce livre du Père Boutin me semble une des publications les plus remarquables de la littérature spirituelle en notre province. J'oserai même dire qu'elle en vaut bien d'autres éditées à l'étranger . . ."

Revue Eucharistique du Clergé,
Juillet-Août, 1955, p. 443.

"Après avoir exposé la nature des trois vertus théologales et de quelques vertus morales, l'auteur explique celle des trois voeux de religion et les principaux moyens de progresser: prière, sacrement de pénitence et eucharistie. L'essentiel est dit sommairement, mais avec sûreté et clarté. Un appendice, d'allure plus technique, indique sagement dans quelle mesure le chrétien est tenu de se mortifier."

L'Ami du Clergé, No 50,
16 décembre, 1954, p. 752.

L'Oratoire Mystique
du
Manitoba

Saint-Joseph d'Otterburne

DU MÊME AUTEUR

La Pénitence, le plus humain des Sacrements.

Les Editions de l'Université d'Ottawa, 1950, XXIII p., 264 pages, 2e édition.

Penance, The Most Human of the Sacraments.

Translated from the French by Rev. G. Cousineau, O.M.I., and Rev. C. Lavigne, O.M.I. The University of Ottawa Press, Ottawa, Canada, 1954, XV, 263 p.

L'Itinéraire du fils adoptif de Dieu.

Maison Provinciale des Oblats de Marie Immaculée, Saint-Boniface, Manitoba, 1955, 240 pages, 2e édition.

LOUIS-N. BOUTIN, O.M.I.
Docteur en Théologie

L'Oratoire Mystique du Manitoba

Saint-Joseph d'Otterburne

1955

Nihil Obstat:

Saint-Boniface, le 4 octobre 1955.
Charles-J. Desorcy,
chancelier.

Imprimi potest:

Saint-Boniface, le 28 septembre 1955.
Paul Piché, O.M.I.,
provincial.

Imprimatur:

Saint-Boniface, le 4 octobre 1955.
† Maurice Baudoux,
Archevêque de Saint-Boniface.

Droits réservés—Canada—1955.

Bibliothèque Saint-Jean
University of Alberta

L'Oratoire Mystique du Manitoba

Le Canada, royaume immense à peu près comme l'Europe, se divise en deux régions, l'Est et l'Ouest, dont chacune a son caractère propre, son histoire bien à elle. L'Est et l'Ouest sont comme un diptyque dont les parties se complètent et, par leur beauté, leur grandeur respectives, composent le chef-d'oeuvre canadien.

Or, saint Joseph, céleste Patron du Canada entier, a sans doute remarqué cette différence profonde qui, dans l'ordre de la nature, existe entre l'est et l'ouest de son vaste royaume canadien et, semble-t-il, il a obtenu du Père éternel qu'il y eût, dans l'ordre surnaturel de son patronage de grâce, deux capitales spirituelles de sa dévotion au Canada. Montréal, d'une part, avec son oratoire basilical de la montagne et Otterburne, d'autre part, avec son oratoire mystique de la plaine. Le culte en l'honneur du très chaste époux de Marie et du père vierge de Jésus, Dieu en alluma la flamme dans la cité de Champlain, d'où elle éclaira et embrasa d'abord l'Est, puis, à partir de 1818, l'Ouest jusqu'à l'Océan Pacifique. Mais voici qu'en l'an de grâce 1904, saint Joseph a confié le développement de son culte en terre canadienne, à deux églises jumelles, l'une qui lève en la plaine du Manitoba, en avril 1904, l'autre qui surgit du flanc du Mont-Royal, en novembre de la même année.

C'est cette conclusion que nous tirerons, mes biens chers amis, à la fin des recherches historiques que nous commençons avec vous et qui portent sur le culte en l'honneur de saint Joseph au Manitoba, au Keewatin et à la Baie d'Hudson. Nous explorerons tour à tour le champ de l'évangélisation, celui de la colonisation et enfin celui de l'éducation et nous pouvons vous assurer dès maintenant que l'effigie de saint Joseph est imprimée sur toute la surface et en toute la profondeur de ces trois vastes et importants domaines.

I. Le Culte de saint Joseph et l'évangélisation

Dans nos premières annales, on rapporte que dès 1624, saint Joseph fut publiquement choisi comme principal patron du Canada. On atteste aussi qu'un peu plus tard, l'évangélisation des Indiens fut mise d'une manière spéciale sous le même patronage, par un voeu de Madame de la Peltrie, fondatrice des Ursulines. Celle-ci, encore en France, fut un jour, malade à mourir; sur le point de rendre l'âme, elle fit à saint Joseph le voeu d'aller au Canada lui construire une église et mettre sa fortune et son existence entières, au service et à l'enseignement des filles indiennes. Elle venait à peine de formuler ce voeu sublime, qu'elle se trouva complètement guérie. Aussi bien la jeune veuve d'Alençon s'embarqua-t-elle pour le Canada, afin d'y accomplir son voeu.[1] Saint Joseph exerça donc dès le début de la colonie, son patronage sur les missions de l'Est canadien.

Que se passa-t-il, à partir de 1818, en l'Eglise naissante de l'Ouest?

1. *Aux Diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg*

Mgr Joseph-N. Provencher et ses premiers missionnaires, les prêtres séculiers, répandirent d'abord la dévotion à la sainte Vierge, à sainte Anne et à saint François-Xavier. C'est ainsi qu'en septembre 1818, M. l'abbé Sévère Dumoulin fonda la mission de Saint-François-Xavier de Pembina et qu'en 1823, Mgr J.-N. Provencher fonda Saint-François-Xavier-de-la-Plaine-du-Cheval-Blanc, à quelques 20 milles de Saint-Boniface. M. l'abbé Jean-Baptiste Thibault mit, d'autre part, sous le patronage de sainte Anne, la première mission qu'il établit en 1842 et qui est aujourd'hui la paroisse du Lac-Sainte-Anne, au diocèse d'Edmonton.

Si Mgr Joseph-N. Provencher propagea d'abord le culte de Marie, il semble bien qu'il avait une dévotion confiante à son saint patron et au premier Patron du Canada. N'est-ce pas en la fête de saint Joseph, le 19 mars 1821, que M. l'abbé Joseph-N. Provencher a voulu écrire à Mgr Joseph

(1) *Les Ursulines de Québec*, Québec, C. Darveau, 1878, t. I, p. 9.

Plessis, archevêque de Québec, pour lui offrir "comme bouquet de fête,[2]" son acceptation de l'épiscopat de la Rivière-Rouge, sa décision de prendre sur ses épaules, après beaucoup d'hésitations, le fardeau de l'épiscopat, dans les lointaines et désertes régions de l'Ouest.

Mgr J.-N. Provencher, étant plus tard à Rome, pria saint Joseph afin d'obtenir l'érection du diocèse de Montréal. "Je tâchai, écrit-il, d'y intéresser la très sainte Vierge, patronne de Montréal, saint Joseph, saint François-Xavier, patron du pays[3]".

Mais il faut attendre jusqu'en 1852, pour voir placer sous le patronage de saint Joseph, la première mission de l'Ouest canadien, celle de Saint-Joseph-du-Grand-Lac-des-Esclaves, au Mackenzie; l'honneur en revient au R. P. Henri Faraud, O.M.I., plus tard Mgr H. Faraud, premier vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie. Une année plus tard, en mars 1853, c'est-à-dire trois mois avant la mort de Mgr J.-N. Provencher, M. l'abbé Georges-A. Belcourt fonda la mission de Saint-Joseph-du-Dakota, qui bien que située en dehors du diocèse de Saint-Boniface, fut longtemps desservie par les missionnaires de la Rivière-Rouge. Cette mission est célèbre dans l'histoire du Manitoba et du Dakota, car en 1863, le R. P. Alexis André, O.M.I., y remplit auprès des sioux, qui l'année précédente avaient massacré près de mille américains, une mission officielle de pacificateur, au nom des autorités militaires du Minnesota. De plus, en 1870, les métis de Saint-Joseph, bien conseillés par Mgr Alexandre-A. Taché, O.M.I., et Louis Riel, refusèrent de s'allier aux Féniens, prêts à envahir le Manitoba.

Si Mgr J.-N. Provencher et les prêtres séculiers furent, après les Pères Jésuites Mesaiger, Aulneau, Coquart et de la Morinie, les premiers ministres du Christ à l'ouest des Grands Lacs, les filles de la Vénérable Mère d'Youville furent les premières soeurs missionnaires du pays de la Rivière-Rouge, lorsqu'en 1844, elles arrivèrent à Saint-Boniface.

L'on connaît la remarquable dévotion que la fondatrice des Soeurs Grises entretenait envers saint Joseph, cette om-

(2) D. Frémont, *Mgr Provencher et son temps*, Winnipeg, La Liberté, 1935, p. 83.

(3) G. Dugas, *Mgr Provencher*, Montréal, Beauchemin, 1889, p. 169.

bre du Père éternel. Ecoutons la Vénérable Mère d'Youville dévoiler à ses religieuses, la logique interne de sa spiritualité, centrée sur le Père éternel et appelant comme corollaire, une dévotion spéciale au chef de la Sainte Famille: "La dévotion spéciale dont les Soeurs Grises doivent être animées envers la personne adorable du Père éternel, leur impose une obligation plus particulière d'honorer et de vénérer saint Joseph, comme son image vivante sur la terre et comme leur modèle dans les soins qu'elles doivent prendre des pauvres et de tous les membres souffrants du Corps mystique de Jésus-Christ. Qu'elles aiment donc à le considérer souvent dans les soins qu'il a prodigués avec tant de religion, d'amour et de dévouement à l'Enfant-Jésus et à sa Très Sainte Mère, qu'elles lui demandent avec ferveur de leur communiquer par son crédit puissant auprès de Dieu quelque chose de ses qualités admirables de sainteté, de bonté, de sagesse et de prudence que Dieu a mises en lui pour la conduite de la Sainte Famille[4]". Fidèles aux directives de leur Vénérable Mère, les quatre premières soeurs Grises, qui en 1844 mirent pied sur la rive est de la Rivière-Rouge, se distinguèrent, ainsi que leurs futures compagnes ou continuatrices, par leur culte tendre et filial envers le père nourricier de Jésus; ce fut à tel point qu'en mars 1861, leur évêque présentera à Sa Sainteté le Pape Pie IX, une supplique[5] demandant à l'avantage de toutes les soeurs Grises du diocèse, une bénédiction spéciale, en récompense de leur grande ferveur à honorer saint Joseph.

En 1845, une année après l'arrivée des soeurs Grises à Saint-Boniface, voici que débarquent à leur tour, en face de la cathédrale de Mgr J.-N. Provencher, le R. P. Pierre Aubert et le frère Alexandre-Antonin Taché, les deux premiers de cette phalange de prêtres religieux qui, sous la bannière de Marie Immaculée, organiseront véritablement toute l'Eglise de l'Ouest et du Nord-Ouest.

Or, les Oblats de Marie Immaculée ont hérité eux aussi de leur fondateur, une grande dévotion au père nourricier de Jésus et à l'époux de la Bienheureuse Vierge Marie: "Notre plus vif désir, écrit en effet Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, fut toujours d'honorer de tout notre coeur et

(4) *Manuel de Piété à l'usage des Soeurs de la Charité*, art. 7, p. 415.
(5) *Chroniques ou Annales de la Maison Provinciale des Soeurs Grises de Saint-Boniface*, mars 1861.

d'exalter de tout notre pouvoir l'excellence, la sainteté, la puissance et la prédestination admirables du bienheureux et très glorieux saint Joseph. Il fut de toute éternité et par un privilège unique, choisi entre tous les hommes pour être l'époux de la bienheureuse Vierge Marie sans tache, et le père nourricier de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est à lui que furent confiées la garde et la protection de l'Immaculée Mère de Dieu, la personne sacrée du Verbe incarné, et aussi la vie, le soin et la conservation de sa sainte humanité. C'est lui que le Père éternel préposa à la tête de la Sainte Famille, et qu'il exalta de telle sorte qu'il lui confia, que dis-je? qu'il parut abdiquer entre ses mains l'incommutable autorité qu'il possède sur son Fils unique[6]."

Mgr Alexandre Antonin Tache, illustre et gentil fils de Mgr de Mazenod, eut une grande dévotion à saint Joseph. Un jour, étant à l'ordre en Italie, l'évêque missionnaire pria avec une particulière ferveur le grand saint. "Là aussi, écrit-il, je pensais à un Joseph protecteur de ma mère, gardien de mon enfance, père adoptif que j'aime tant aussi[7]."

Mgr Tache portait constamment sur lui, ce qu'il appelait *ses chères petites dévotions*, à savoir les statuettes du Sacré Coeur, de saint Joseph et de sainte Anne, qu'il baisait pieusement tous les soirs. Quelques jours avant sa mort, le premier archevêque de Saint-Boniface demandera au chirurgien, avant de se coucher sur la table d'opération: "Puis je garder sur moi mes chères petites dévotions?[8]" Le médecin le lui ayant permis, le vénérable patient mit sur sa poitrine avec son scapulaire le petit sachet contenant les trois statuettes et il se livra au bistouri du chirurgien.

Cette dévotion au père nourricier de Jésus, le pasteur de l'Église de Saint-Boniface l'inspira à ses ouailles, particulièrement aux heures de détresse, quand les fléaux, comme autrefois en Égypte, s'abattaient nombreux sur le pays de la Rivière Rouge. C'est ainsi qu'en l'année 1864, la sécheresse, les vers, les chenilles et les sauterelles menaçaient de détruire entièrement la récolte. Mgr Tache prescrivit alors à son peuple des processions en l'honneur de saint Joseph. "Di-

[6] *Mgr de Mazenod*, in Rambert, t. [illegible], p. 5[illegible].
[7] Lettre à sa mère, 15 *juillet* 1867.
[8] Dom P. Benoît, [illegible] *Vie de Mgr Tache*, *Mon. et Bouchemin*, 1904, t. 2, p. 883.

manche écrit il à Monseigneur Guigues, O.M.I., évêque d'Ottawa : nous avons fait des processions en l'honneur de saint Joseph, et quoique nos champs ici auprès de l'église soient intégralement couverts de ces insectes, on en compte des centaines à chaque brin de paille ; elles (les sauterelles) n'ont encore presque rien mangé depuis cinq ou six jours, tandis qu'avant ces processions quelques heures leur suffisaient à la destruction de vastes champs. Le bon Dieu qui leur a fait le bec peut bien le leur fermer, et il paraît que le bon saint Joseph nous a obtenu cette faveur insigne. Pourvu que nos cœurs ne s'endurcissent pas après la délivrance de ce nouveau fléau[9]."

En février de l'année suivante, les habitants de la Rivière Rouge ont peu à manger. « La misère règne dans le pays. Priez pour nos pauvres gens[10] », écrit Mgr Taché qui fait ensuite une prière à saint Joseph, en même temps qu'une affirmation des plus importantes au sujet du culte à ce grand saint dans les plaines de l'Ouest : « Que saint Joseph, qui a déjà tant fait de miracles, nous continue sa protection[11] ».

Et voici qu'au mois de mars suivant se produit dans la Rivière Rouge le grand prodige des poissons. « La misère de notre peuple semblait à son comble », écrit Mgr Taché à sa mère, lorsque le bon saint Joseph nous a obtenu du ciel et mis dans la rivière une quantité prodigieuse de poissons, contre toutes les habitudes de la gent écaillée à cette époque de l'année[12]. Notons ici la valeur exceptionnelle du témoignage de Mgr Taché, non seulement évêque ou gardien de la doctrine, mais aussi naturaliste très renseigné sur les migrations des animaux. Au sujet de l'ouvrage intitulé *Vingt Ans de Missions* que publia le deuxième évêque de la Rivière Rouge, un éminent critique, Monsieur H. de Lamothe, écrira : « C'est le recueil le plus complet et le plus exact de renseignements hydrographiques, ethnologiques, botaniques, zoologiques sur cette vaste région qui ait jamais été publié dans notre langue[13] ».

(9) Lettre du 7 août 1864. Archives de l'archevêché d'Ottawa.
(10) Lettre à sa mère, Rivière Rouge, 28 février 1865.
(11) Ibid.
(12) Saint Boniface, Lettre du 27 mars 1865.
(13) H. de Lamothe, *Cinq mois chez les Français d'Amérique*. Paris, Martinet, 1879, p. 266-267.

Après avoir consigné cette faveur obtenue par l'intercession de saint Joseph, Mgr Taché continue dans la même lettre à sa mère : « Nos ma heureux affamés mangent un peu plus. Dieu sait ce que nous réserve l'avenir. Priez bien pour que le ciel calme sa colère et que la moisson soit bonne, cette prochain, autrement nous sommes exposés à bien des souffrances : le peuple souffrira de la faim et le pasteur souffrira de ne pouvoir pas l'apaiser[14] »

Voyons comment saint Joseph répondit aux ferventes prières qui montaient vers lui des bords de la Rivière Rouge. Les sauterelles elles-mêmes devinrent *raisonnables* : écrit le 8 août Mgr Taché : « Il y en a eu une multitude innombrable [illegible] *catholiques* ont une apparence magnifique : malheureusement les semences n'avaient pas été abondantes. La chasse de la prairie a été considérable[15] » Le 13 novembre, nouvelle lettre de l'évêque missionnaire : « La récolte a été meilleure qu'on ne pouvait s'espérer. Celle des pommes de terre a été prodigieuse. Sur les terres de la mission seul, on a recueilli 4200 minots de patates dont quelques unes ont pesé jusqu'à deux livres et demie. Quarante ont rempli un minot[16] »

Si dans l'Ouest, on invoqua saint Joseph pour obtenir sa protection dans l'ordre des biens temporels, on lui demanda aussi d'exercer son patronage dans le domaine de l'évangélisation et de l'éducation des Indiens. Le deux juillet 1872, le Père Albert Lacombe, O.M.I., proposa d'établir l'Œuvre des Écoles du Nord-Ouest, comme œuvre nationale pour la fondation et l'entretien d'écoles et d'orphelinats, avec la fête du Patronage de Saint Joseph comme fête propre de l'association. Ce plan fut réalisé quelques années plus tard, en 1883, par la création d'écoles industrielles pour garçons et filles sauvages.

En 1955, la dévotion à saint Joseph existe toujours dans les missions des diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg : dans ce dernier diocèse, deux missions indiennes, celle d'Ebb and Flow et celle de Rolling River sont actuellement sous le patronage de saint Joseph.

(14) Lettre du 27 mars 1865.
(15) Lettre à sa mère, Saint-Boniface, 8 août 1865.
(16) Lettre à sa mère, Saint-Boniface, 13 novembre 1865.
(17) Lettre du P. Lacombe à Mgr Taschereau, 2 juillet 1872. — Archives de l'archevêché de Québec.

2 *Aux vicariats apostoliques du Keewatin et de la Baie d'Hudson*

Passons maintenant aux vicariats apostoliques du Keewatin et de la Baie d'Hudson, tous deux dépendants du métropolitain de Saint-Boniface. Au Keewatin, [illegible] dès 1846 par le Père Alexander A[illegible] Taché, [illegible] le jeune nouvelle de Jésus, on peut croire que saint Joseph fut [illegible] et invoqué [illegible] des premières semailles évangéliques. [illegible] le document le plus ancien attestant [illegible] de [illegible] à cet endroit [illegible] de [illegible] 1847 seulement, et c'est une lettre [illegible] à [illegible] de Saint-Jean-Baptiste de [illegible] la [illegible] cette grande fondation [illegible] qui fut le berceau de quatre évêques et devint de temps en temps [illegible] Grand [illegible] Pères [illegible] Mgr [illegible] le Père Prosper Legrand, [illegible] missionnaire à [illegible] nous le saint [illegible] nous avons à bénédictionner du saint sacrement [illegible] l'année suivante au même endroit, les Sœurs Grises de Montréal choisissent le saint Patriarche comme titulaire de leur hôpital, jusque là sous le patronage de saint Bruno.

Quelques années plus tard, en 1877, une autre ancienne mission, celle de Cumberland, fut confiée à la garde de saint Joseph par le Père Melasippe Paquette, O.M.I., qui y fixa sa résidence et c'est à Saint-Joseph de Cumberland, chef-lieu de la compagnie de la Baie d'Hudson, château-fort du protestantisme, qu'en 1887 arrive pour y demeurer, 6 longues et dures années, [illegible] devait [illegible] le vicariat apostolique du Keewatin, le Serviteur de Dieu, Mgr Ch. de Charbonnel, O.M.I. La jeune mission-mère puisera auprès de saint Joseph son inspiration et sa force surnaturelles lorsque de son centre missionnaire de Cumberland, [illegible] rayonnera à cent milles à la ronde, jusqu'à visiter de nombreuses [illegible] [illegible] du Grand-Rapide et surtout celle de Fort-Pelly qui deviendra le siège de son future vicariat apostolique. Nous [illegible] dans le journal [illegible] que [illegible] à adresse de son frère, le Père Guillaume Charbonnel, [illegible] 1889. [illegible] demande à Saint-Joseph [illegible] bien ce grand saint Patron de [illegible] mission, afin que [illegible] assez de courage et que [illegible] devienne meilleur [illegible] que je fasse plus de bien à mes chères brebis. Du neuf

* [illegible] Mgr [illegible] [illegible] 18[illegible] [illegible] 18[illegible] p. [illegible]

mars Saint Joseph. Comme je ne pouvais renvoyer cette fête à dimanche et que c'était le Patron de cette mission, je chantai une grand messe, ce matin, et donnai la bénédiction du Saint Sacrement, ce soir. Tout le monde est venu à ces exercices comme le dimanche. Quelques uns ont fait la sainte communion. Tous les jours, après la messe, je fais le mois de saint Joseph. Puisse-je par ces moyens développer un peu la dévotion à ce grand saint dans le coeur de mon petit peuple. Sancte Joseph, ora pro nobis.[19]

Et voici qu'en l'année 1892, le missionnaire que l'on a justement surnommé plus tard *l'évêque errant*, obtient, lors d'un périlleux voyage de 60 milles, la faveur insigne d'être guidé par saint Joseph lui-même. Pour voler au secours d'un campement indien en détresse, celui d'Opapiskatinac, le Père Ovide Charlebois et trois compagnons partent de Pakitawagan et entreprennent sans guide un voyage de trois jours dans un sentier inconnu, au risque de périr de faim et de froid, en cette immense solitude nordique, qui, au milieu de mars, est encore toute couverte de neige et de glace. Le soir du 18 mars, la veille même du jour où il va entreprendre pour le bien des âmes ce voyage très risqué, l'intrépide missionnaire réalise clairement avant de s'endormir le péril où il va se trouver, et il les sent. Comment atteindre le camp suivant lui d'Opapiskatinac, à une distance de 60 milles environ, à travers la forêt, les lacs et les rivières, sans en avoir jamais vu le chemin. Si nous nous égarons, nous serons bientôt à bout de nourriture, et ce sera la mort.[20]

Le lendemain, 19 mars, au point du jour, il fut réveillé par un rayon de soleil le dardant au visage. Se rappelant tout de suite que c'était le jour de la saint Joseph,[21] il appela au secours le protecteur de la Sainte Famille, lui demandant de le guider à travers le danger. Mais écoutons plutôt le saint missionnaire lui-même nous raconter la chose. Je sentis aussitôt naître dans mon âme la vive espérance que ce protecteur de la Sainte Famille saurait bien m'indiquer quel parti prendre. Je célébrai la sainte messe en son honneur, dans l'unique but d'obtenir cette grâce. Pendant mon action de grâces, il me

(19) *Privatim*, 1889. Manuscrit original et autographe conservé aux archives de l'évêché du Pas.

(20) *Le voix du jeune missionnaire*, n. 17. Manuscrit original et autographe conservé aux archives de l'évêché du Pas.

(21) The Pittsburg Observer, march 15th, 1906, p. 4.

vint à l'esprit que nous trouverions à attendre Opapiskatinac sans nous égarer. J'avais la conviction que saint Joseph et nos bons anges se constitueraient nos conducteurs.[32] Ainsi guidé par saint Joseph vers Opapiskatinac, comme autrefois sainte Thérèse d'Avila vers le lieu d'une de ses fondations, le Père Ovide Charlebois, chausse de ses raquettes et précédant les traîneaux, pour ouvrir la voie aux chiens, parvint le troisième jour au campement indien où des agonisants l'attendaient pour mourir.

Comme un industrieux chasseur variant ses appâts pour capturer la proie convoitée, le Père O. Charlebois, de plus en plus brûlé par la soif des âmes, établit au Pas, en 1893, l'Association de la Sainte Famille, après l'avoir fondée à Cumberland House. Cette année-là, même, ainsi que l'année suivante, le missionnaire enregistre un bon nombre de conversions chez les protestants et une recrudescence de ferveur chez ses Cris catholiques, heureux résultats qu'il attribue à la dévotion envers Jésus, Marie et Joseph. Ainsi, le 25 décembre 1893, on lit dans le journal du Père Ovide Charlebois : « J'ai cru remarquer qu'elle (la communion) s'est faite avec plus de piété et de dévotion que d'ordinaire. J'en attribue la cause à l'Association de la Sainte Famille, que j'ai établie dans ma mission et qui paraît produire de bons effets.[33] »

À la dévotion au père de la Sainte Famille, les Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe contribuèrent elles aussi à la répandre dans la vicariale du Pas, à partir de 1912, alors qu'elles y furent appelées par celui qui y siégeait depuis deux ans, comme premier vicaire apostolique du Keewatin. Dignes filles de la Mère d'Youville, elles sont éprises comme leur fondatrice d'un grand amour envers saint Joseph. Aussi bien le 15 mars 1912, la supérieure fondatrice de l'hôpital Saint-Antoine du Pas écrivait-elle à Son Excellence Mgr Ovide Charlebois : « La date de notre départ de Saint-Hyacinthe est fixée au 27 courant, un mercredi. Nous partirons donc sous les auspices de saint Joseph, qui nous accompagnera, il n'y a pas à en douter, jusqu'à notre nouvelle Égypte.[34] »

À l'instar des Sœurs de la Charité, les autres religieuses missionnaires du vicariat feront connaître et aimer saint Jo-

(32) *La voix des jeunes missionnaires*, p. 17.
(33) Extrait du *Journal* du R. P. O. Charlebois, Cumberland House.
(34) Extrait des *Annales de l'Hôpital Saint-Antoine du Pas*.

seph dans leur entourage et au delà. Signalons entre autres, les Missionnaires Oblats du Sacré Coeur et de Marie Immaculée, qui se dévouent depuis 1909 à l'école indienne Saint Joseph de Cross Lake et les Soeurs de Saint Joseph de Saint Hyacinthe, qui enseignent depuis 1926 à l'école indienne de Sturgeon Landing, actuellement transportée dans la ville du Pas.

A l'origine de tous les actes du culte rendu à saint Joseph par les religieuses, par les laïcs de même que par les prêtres et frères missionnaires du Keewatin, on trouve sans cesse l'influence profonde et parfois l'initiative inspirée du fondateur du vicariat. C'est ainsi qu'en 1913, c'est à dire neuf ans avant le décret de la S. C. des Rites relatif à l'invocation à saint Joseph après le Salut du Saint Sacrement,[25] Mgr Ovide Charlebois, dans une circulaire à son clergé, prescrit qu'après la bénédiction du Très Saint Sacrement, l'on salue le conjoint de la Vierge Marie par la louange suivante : « Béni soit saint Joseph, son très chaste Epoux »[26] : éloge qui dépasse cet autre proposé à Rome, en 1908, par S. Exc. Mgr Emile Grouard, O.M.I. : « Béni soit saint Joseph, Epoux de la Vierge Marie »[27].

En l'année 1923, le premier vicaire apostolique du Keewatin recommande vivement à tous ses fidèles de s'agréger soit individuellement, soit en groupe, à l'oeuvre magnifique du Culte Perpétuel de Saint Joseph d'Otterburne et, pour convaincre plus sûrement ses diocésains, l'évêque missionnaire accorde les permissions les plus libérales. « De tout temps, écrit-il, on a prié saint Joseph. Mais de nos jours, tout tend à mettre en lui une confiance de plus en plus illimitée. En retour les faveurs et les miracles obtenus se multiplient. » Je me permets d'exprimer le désir de voir s'établir dans chaque mission et chaque communauté religieuse la dévotion qui porte le nom du *Culte Perpétuel de Saint Joseph*. Voici en quoi elle consiste : c'est une association dans laquelle une personne ou un groupe de personnes, v.g. une famille, une mission ou une communauté, s'engage à observer un jour par année en l'honneur de saint Joseph. Il s'ensuit qu'à chaque jour de l'année, saint Joseph est vénéré d'une manière spé-

(25) Décret du 23 février 1922.
(26) *Lettre circulaire*, No 8, 1913, décembre.
(27) Mgr E. Grouard, *Souvenirs de mes soixante ans d'apostolat*, Winnipeg, La Liberté, p. 425.

ciale par un certain nombre de personnes. De là le titre de *Culte perpétuel*. Le pape Benoît XV a encouragé cette dévotion. Il avait son jour déterminé. Quand le jour de la mission ou de la communauté arrivera, je permets de dire une messe en l'honneur de saint Joseph et de donner la bénédiction du Saint Sacrement le soir[28]."

La dévotion que Mgr Charlebois avait nourrie envers saint Joseph aux jours lointains de ses premiers travaux apostoliques dans la très pauvre maison chapelle de Saint Joseph de Cumberland, voici que le 3 mars 1927, il la possède encore plus vive lorsqu'au nom du chef de la Sainte Famille, il prend officiellement possession de son nouvel évêché dont la chapelle intérieure est dédiée à ce grand saint[29].

C'est le 19 mars suivant, fête du très chaste Époux de la Vierge Marie, que l'humble évêque canadien adresse à Sa Sainteté le pape Pie XI, sa supplique contenant la signature de 218 autres évêques du monde entier et demandant en faveur de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, le titre de patronne spéciale de tous les missionnaires et de toutes les missions.

Héritier de la charge épiscopale et continuateur de l'oeuvre apostolique de Mgr O. Charlebois, son oncle, Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., deuxième vicaire apostolique du Keewatin, prolongea aussi son prédécesseur dans son zèle à répandre la dévotion à saint Joseph. Comme preuve, signalons que dans ses Directives Missionnaires, il donna le chef de la Sainte Famille pour patron aux directeurs de résidence de son vicariat[30].

Sujet de Mgr Ovide Charlebois, le Père Arsène Turquetil, O.M.I., se dirigea en 1912 vers Chesterfield Inlet à 850 milles du Pas et y établit une première mission esquimaude qui deviendra pour un temps le siège d'un nouveau vicariat apostolique, celui de la Baie d'Hudson. A l'exemple de son supérieur hiérarchique, le missionnaire normand choisira comme patron de la chapelle oblate de son église naissante, nul autre que le bon et grand saint Joseph.

Et voici que le deux juillet 1917, après cinq années d'un travail ardu auprès des ricaneurs et grossiers Esquimaux

(28) *Lettre circulaire*, No 21, 1923, 28 septembre, p. 2.
(29) *Journal historique*, Mission Catholique, Le Pas.
(30) *Directives Missionnaires*, Le Pas, Évêché, 1942, N. 612.

le Père A. Turquetil peut admettre au saint baptême le premier d'entre eux, Tuni, et lui donne le nom chrétien de Joseph. Aujourd'hui, par un miracle de la grâce, tous les esquimaux de Chesterfield Inlet sont convertis à la vraie foi. C'est un fait historique que cette victoire particulièrement éclatante de l'apostolat missionnaire moderne est attribuable à l'intercession de la petite fleur du Carmel de Lisieux, sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. Toutefois, comme l'exige une saine théologie, on enseigna aux Esquimaux à recourir d'abord à Jésus, à Marie et à Joseph. Dans le vicariat apostolique de la Baie d'Hudson, toutes les prières en esquimau se terminent en effet par l'invocation suivante : « Jesu, Mari, Josep, pigissinga. Que Jésus, Marie et Joseph me possèdent tout entier. »

Pour inculquer davantage à la race esquimaude, la dévotion au père nourricier de Jésus, Mgr A. Turquetil donna saint Joseph pour patron à la troisième mission qu'il fonda en 1926, sur l'immense île Southampton. Le Père Arthur Thibert, O.M.I., qui à partir de 1927, y résida trois ans et y fit les premiers baptêmes d'adultes, composa en l'honneur du saint Patriarche, un cantique esquimau qui se chante encore aujourd'hui dans tout le vicariat.

II. Le Culte de saint Joseph et la Colonisation

Nous replaçant maintenant sur les seuls diocèses de Saint Boniface et de Winnipeg où, à la différence des vicariats missionnaires, la colonisation du pays et l'éducation des catholiques ont depuis plusieurs décades pris une ampleur très considérable, nous allons enregistrer et les nombreux recours des fidèles à la protection de saint Joseph et les précieux bienfaits de ce dernier à l'adresse de ses dévots serviteurs.

I. *Les Colons Métis*

Les premiers colons du Manitoba furent les Métis, qui formèrent le noyau de nombreuses paroisses, aujourd'hui prospères, telles Saint Vital, Saint Laurent, Saint Eustache et Saint Pierre Jolys. Or, les Métis ont depuis longtemps une remarquable dévotion à saint Joseph. C'est le 5 septembre 1884, qu'à Saint Laurent de Saskatchewan, leur grand chef Louis Riel, demanda au Serviteur de Dieu, S. Exc. Mgr Vital Grandin, O.M.I., de donner saint Joseph pour patron à la race métisse. Cette requête fut accueillie favorablement par le doux évêque, qui proposa à son tour aux Métis d'instituer l'Union Métisse Saint Joseph, en la modelant sur l'Association Saint Jean Baptiste. Cette proposition, écrit le Père Vital Fourmond, O.M.I., reçut leurs cœurs.[30]

L'Union Métisse s'organisa à Saint Vital en 1887 et se réorganisa en 1909, où elle prit le nom d'Union Nationale Métisse Saint Joseph du Manitoba. Chaque année, les unions paroissiales sont appelées à fêter le patron de la nation. Chaque année aussi le conseil central de l'Union fait célébrer une grand'messe en l'honneur de saint Joseph. Cette célébration a parfois lieu le 16 juillet, anniversaire de l'arrivée à la Rivière Rouge, en l'an 1818, de l'abbé Joseph N. Provencher, cet apôtre qui ramena la race métisse entière à la pratique de la vraie religion.

Louis Riel, chef remarquable de cette même race, écrivait dans sa dernière lettre à sa mère, quelques heures avant

(30) Lettre du Père Fourmond, O.M.I., missionnaire à Saint Albert à MM. les Directeurs de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, 24 mai 1885. *Annales*, t. 57, p. 373.

de monter sur l'échafaud auquel l'avait condamné une sentence inique. Chère mère, c'est le vœu de votre fils aîné que vos prières pour moi montent jusqu'au trône de Jésus Christ, à Marie, à Joseph, mon bon protecteur.[111]

Marchant sur les traces de leur héros national, les Métis souscrivirent en 1912 une somme de $1600.00 pour l'érection d'un autel en l'honneur de saint Joseph dans la cathédrale de Saint Boniface. Écoutons ici le témoignage de reconnaissance et d'admiration rendu à cette occasion aux bons et fidèles Métis par son Exc. Mgr A. Langevin, O.M.I., leur archevêque. « La résolution de l'Union, lors de l'assemblée du 27 octobre courant, portant qu'un autel soit érigé dans la cathédrale par vos gens, en l'honneur de saint Joseph, votre glorieux patron, afin d'affirmer votre attachement inébranlable à la foi catholique, m'a fait un extrême plaisir. Saint Joseph, doux et puissant protecteur de la Sainte Famille, vous obtiendra de ne jamais perdre de vue les traditions de foi, de rudes travaux, et même de combats intrépides, de dévouement et d'attachement inébranlable aux prêtres, qui ont fait de vos ancêtres les meilleurs appuis des premiers missionnaires et des semeurs de vérité et de civilisation chrétienne dans tout l'Ouest, qui leur doit une reconnaissance trop souvent oubliée.[112]

2. *Colons Français ou Autres*

C'est autour de l'église paroissiale que se groupent au Manitoba les colons catholiques venus de l'Est canadien, de la Nouvelle-Angleterre, de France, d'Allemagne et de plusieurs autres pays d'Europe. Appelés par les évêques qui leur donnent pour mot d'ordre : « Emparez-vous du sol », recrutés par des prêtres colonisateurs à la tâche particulièrement délicate et pénible, ils arrivent par vagues plus ou moins grosses, surtout à partir de 1871, un an après l'entrée du Manitoba dans la Confédération.

Or, voici qu'au début de mai de l'année 1877, entrent à Saint Boniface 400 familles canadiennes-françaises et franco-américaines, recrutées par le Père Albert Lacombe, O.M.I.,

(111) A. G. Morice, O.M.I., *Histoire de l'Église Catholique dans l'ouest Canadien*, Winnipeg, 200, rue Austin, 1928, t. 1, p. 443.

(112) Lettre à l'Union Métisse Saint-Joseph, *Saint-Boniface*, 29 octobre 1912. *Les Cloches*, 1912, p. 360.

et St Charles Lacombe. Plusieurs d'entre elles furent dirigées par Mgr Taché vers un territoire qu'il avait le " pouvoir pré-[illegible] en mission sous le nom de Saint Joseph de la Rivière aux Marais. Commencée avec une trentaine de familles, cette mission se développa normalement et fut en 1889 érigée en paroisse canonique.

Menacée par le voisinage envahissant des Mennonites, la paroisse a été particulièrement protégée par saint Joseph. Elle compte aujourd'hui 65 foyers bien établis où l'on ne remarque aucun mariage mixte et où d'autre part, en dépit de beaucoup de vocations religieuses, les biens temporels et spirituels sur Saint Joseph de la Rivière aux Marais s'expliquent par la grande dévotion de ses paroissiens au saint Patriarche dont annuellement la fête est préparée par un triduum où tout le monde communie plusieurs fois.

Le 8 octobre 1904, Mgr A. Langevin, O.M.I., qui durant ses vingt années d'épiscopat fonda quatre-vingt-une paroisses ou missions, bénissait à Winnipeg l'église-école qui devenait le centre d'une nouvelle paroisse, celle de Saint Joseph des Allemands. Ce serait à la vérité rendre vers l'ensemble le témoignage de la [illegible] allemande de Saint Joseph de Saskatoon et de leur de remarquer pour les Allemands des trois provinces des Prairies, par exemple au deuxième congrès annuel de 1909 et au troisième congrès annuel de 1913.

La dévotion des Allemands de Winnipeg envers le chef de la Sainte Famille, le Père Joseph Gaudes, O.M.I., curé fondateur, nous est révélée nommément dans le cœur de ses paroissiens, mais aussi sur la rive droite de la plus grande cloche de son église. On y lit en effet les mots suivants : *Je porte le nom de saint Joseph, le grand et illustre patron. A cette [illegible] prononcée [illegible] [illegible] [illegible] bienfaiteur de saint Joseph, patron de la paroisse allemande de Saint Joseph et de l'Association des Allemands Catholiques de Winnipeg. Don des membres de l'association des hommes en 1908*[30].

Et c'est à l'ombre du clocher de la même église Saint Joseph que fut fondée en 1906 la compagnie West Canada Publishing, cette œuvre de presse catholique publiera à l'avantage des colons de diverses nationalités jusqu'à cinq hebdo-

(30) *Les Clochers de Saint Boniface*, 1908, vol. 7, p. 246-247.

madaires, à savoir *Gazeta Katolicka* en polonais, *West Canada* en allemand, *Northwest Review* en anglais, *La Liberté* en français et *Canadian Ruthenian* en ruthène. Tout près de l'église Saint-Joseph, on trouve encore le St. Joseph's Hospital qui, depuis 1923, est sous la direction des Sœurs de Saint-Joseph de Toronto.

Mais cette église paroissiale à l'ombre si tutélaire était elle même, tout au début, dans la grande ombre protectrice de la vieille cathédrale de Mgr Taché : ce vénérable édifice fut démoli en 1906 pour servir à la construction de l'actuelle basilique cathédrale. Pour mener à bonne fin la construction de ce nouveau temple en l'honneur de saint Boniface, Mgr Adélard Langevin, qui déclarait avoir pour patron spécial de son épiscopat nul autre que saint Joseph lui-même, fit chanter en sa présence, le mercredi 7 mars, une messe solennelle en l'honneur du père nourricier de Jésus.

Lisons plutôt le récit de cet événement par Mgr L.-A. Dugas, curé de la cathédrale : « A l'heure de l'office, M. Napoléon Despatis, qui avait le contrat du canal qui conduit à la rivière, n'hésita pas à faire sacrifier une heure à toute son équipe d'hommes et à venir avec ces braves travailleurs entendre la sainte messe et recevoir cette bénédiction divine que ces premiers travailleurs devaient transmettre à leurs successeurs. Messieurs les entrepreneurs étaient présents ainsi qu'une grande partie de la paroisse. Mgr l'archevêque était là pendant les trente mois que durèrent les travaux. Aucune perte de vie n'est arrivée, les quelques égratignures qu'on a éprouvées ont été vite guéries. Dieu en soit loué. »[35]

Si Mgr Langevin confia à la vigilance de saint Joseph la construction de l'église métropolitaine, il recourut à l'intendance du même saint en faveur des églises pauvres de son diocèse. Dans sa circulaire du premier mai 19[illegible], il rappelle en effet que c'est annuellement, le 19 mars, en la fête de saint Patriarche, que les religieuses et les élèves des couvents du diocèse remettent ou envoient des ornements d'église, des vases sacrés, du linge d'autel pour les églises pauvres.[36]

Et voici qu'en décembre 1915, le Saint-Siège créait même le diocèse de Saint-Boniface, une nouvelle circonscrip-

(35) *Les Cloches*, 1908, vol. 7, p. 266.
(36) *Mandements des évêques de Saint-Boniface*, [illegible], p. [illegible]

tion épiscopale celle de Winnipeg. Durant les années qui suivirent ce demembrement, l'autorité competente donna pour patron saint Joseph à la capitale manitobaine et au diocèse dont elle était devenue le centre ecclésiastique.

Plus tard, en l'année 1925, Mgr Alfred A. Sinnot, premier archevêque de Winnipeg, érigera dant la partie nord de son diocèse la paroisse Saint Joseph de Russell, qui depuis 1915 avait été visitée comme mission. Dans le même diocèse, il y a à l'heure présente cinq missions blanches qui portent le nom du grand Patriarche, à savoir les deux missions polonaises de Schorncliffe et de Renwer, la mission métisse de Suffren et les deux missions cosmopolites de Riverton et de Stony Mountain[37].

De son côté, Mgr Arthur Béliveau, dont la juridiction s'étend sur l'autre partie de l'ancien diocèse de Mgr Langevin, ordonne le 24 février 1930 des neuvaines de communions parmi les enfants durant le mois de mars: ces prières en l'honneur du chef de la Sainte Famille, le pieux et zélé archevêque souhaite vivement les voir se perpétuer dans son diocèse. « Nous vous prions, écrit-il dans une circulaire au clergé, d'organiser des neuvaines de communions parmi les enfants durant tout le mois consacré à saint Joseph. Que pas un jour ne se passe sans que dans chaque paroisse un certain nombre d'enfants ne reçoivent la sainte communion pour demander au chef de la Sainte Famille les grâces qui nous sont nécessaires pour le temps et pour l'éternité. Et après le mois de saint Joseph, quelle bonne raison pourrions nous avoir pour ne pas continuer une pratique aussi salutaire pour les enfants et pour les paroisses[38] ».

(37) Au diocèse de Saint Boniface, on trouve la mission Saint Joseph de Sprague et l'église polonaise Saint Joseph de Saint Norbert.

(38) *Mandements des évêques de Saint Boniface*, t. 4. *Circulaire* du 24 février 1930, p. 362.

III. Le Culte de saint Joseph et l'Éducation

Ce geste de l'Ordinaire de Saint Boniface conduisant au père nourricier de Jésus toute la jeunesse de son diocèse nous introduit dans la troisième partie de notre travail : le culte de saint Joseph et l'éducation au Manitoba. Plus encore que dans les deux domaines de l'évangélisation et de la colonisation apparaît dans cœur de l'éducation le culte des manitobains envers le grand Patriarche.

C'est littéralement l'éducation entière qui au diocèse de Mgr Taché est placée sous le patronage de saint Joseph. En effet, le collège universitaire de Saint Boniface eut dès ses premières années pour céleste patron le chef de la Sainte Famille. Aussi bien, vers la fin de l'an 1878, Mgr Alexandre Taché mit-il dans le blason du collège universitaire un lys d'argent ouvert, symbole du saint patronage.[89] Or le collège universitaire Saint Joseph de Saint Boniface distribuera jusqu'en 1884 l'enseignement à tous ses degrés : primaire, secondaire et universitaire. Et c'est sur les étudiants catholiques de toute race représentés au Manitoba que s'étendit le large manteau de saint Joseph, car non seulement les Canadiens français mais aussi les Irlandais, les Polonais, les Allemands, les Ruthènes et autres furent admis au collège de Saint Boniface, où exista même, à partir de 1906 jusqu'à 1925, un cours bilingue dans les langues officielles du pays.

Au cœur du diocèse de Saint Boniface, dans la ville qui fut le berceau de l'Église de l'Ouest, les futurs professionnels du monde laïc, aussi bien que les futurs prêtres, religieux et religieuses viennent s'instruire et se former sous l'égide de saint Joseph. L'année 1905 voit en effet la fondation du noviciat de la Sainte Famille, à l'avantage de la relève des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. L'année 1911 enregistre la naissance de l'Académie Saint Joseph des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie. Or ces deux institutions particulièrement placées sous le patronage du chef de la Sainte Famille sont aussi affiliées au Collège Saint Joseph de Saint Boniface, que dirigent les Révérends Pères Jésuites.

(89) Dom P. Benoit, loc. cit., c. 2, p. 307.

fidèles serviteurs de saint Joseph à l'exemple de leurs premiers compagnons venus de France.

Quant aux futurs prêtres séculiers, ils ont depuis les débuts de la colonie reçu leur instruction au Collège de Saint-Boniface même si de 1909 à 1922 ils ont résidé dans le Petit Séminaire Saint-Jean-Vianney devenu l'actuel collège universitaire. Fait digne de mention en ce travail sur le culte de saint Joseph les religieuses qui vaquent aux soins du ménage dans les trois maisons du collège du juniorat et du grand séminaire de Saint-Boniface sont les Petites Sœurs de la Sainte-Famille remarquables par leur dévotion intérieure et profonde à Jésus à Marie et à Joseph.

Si le père nourricier de Jésus protégea toute sa jeunesse étudiante du diocèse de Saint-Boniface il veilla avec une particulière tendresse sur les garçons orphelins. C'est ainsi que le 6 mai 1904 en la fête du Patronage de Saint-Joseph Mgr Adélard Langevin pour accomplir une promesse spéciale faite au grand saint[40] bénit solennellement à Winnipeg un premier Orphelinat Saint-Joseph dans ce qui avait été la première maison-chapelle de la paroisse Sainte-Marie. Les Sœurs Grises depuis 1844 institutrices des petites filles et plus tard des futures maîtresses d'école assumèrent la direction de cet orphelinat de garçons lesquels à un moment appartiendront à douze nationalités différentes[41]. Transporté en 1907 près de l'église anglicane de St-James l'orphelinat est devenu l'actuel St-Joseph's Vocational School des Sœurs de la Providence de Kingston.

Il s'avère que le 29 avril 1904 neuf mois avant la bénédiction du premier pierre du frère André C.S.C. à Montréal les Clercs de Saint-Viateur de l'Est canadien acceptent de venir à Makinac dans la région du lac Dauphin pour y diriger un autre orphelinat depuis 1901 sous le patronage de saint Joseph[42].

Lorsque dans une lettre du 29 octobre suivant le conseil provincial des Clercs de Saint-Viateur annonce à Mgr

(40) *Les Cloches*, 19-6, vol. 15, p. 367.

(41) *Les Cloches*, 9-0, vol. 9, p. 94.

(42) Il s'avère que M. l'abbé Beauregard le 2 avril 1904 pour inviter à prendre soin de l'orphelinat de Makinac Mgr A. Langevin commence sa lettre par ces mots suivants : *Saint Joseph, patron de cette œuvre d'orphelins, protégez-nous.*

Langevin que la communauté ne peut plus aider financièrement l'œuvre de Makinac. L'archevêque loin de se décourager redouble de confiance en saint Joseph. « Nous n'avons pas cru, en cette circonstance, écrit-il dans sa circulaire du 8 novembre, à son clergé, mettre en doute l'efficacité de la protection du bon et puissant saint Joseph, pasteur des causes désespérées et pasteur spécial de notre épiscopat commencé sous ses auspices le 19 mars 1895. Cette confiance est d'autant plus grande que nous en avons éprouvé à plusieurs reprises les effets salutaires. Ainsi, l'an dernier, l'Orphelinat Saint Joseph de Winnipeg allait être fermé, faute de local et de ressources, lorsque nous avons invoqué et fait invoquer le bon saint Joseph avec une grande confiance. Nous avons été exaucé. Cette œuvre de Winnipeg est maintenant définitivement affermie, bien qu'elle dépende encore de la charité publique. C'est donc avec raison que nous avons dit au provincial des Clercs de Saint Viateur : *« Dieu ne plaise, mon cher Père, que nous manquions de confiance dans le succès d'une œuvre confiée au bon saint Joseph. Ce serait faire injure à ce grand saint que d'abandonner l'orphelinat de Makinac. Nous lui ferons un vœu et il exaucera notre humble mais ardente prière*[48] »

Mgr Adélard Langevin et le P. Charles Ducharme, provincial des Clercs de Saint Viateur, deux âmes bien surnaturelles et toutes confiantes en la divine Providence, furent immédiatement d'accord et gagnèrent à leur point de vue le vénérable supérieur général des Clercs, le Très Révérend Père Pascal D. Layoie, qui, en 1905, acceptait au moins temporairement l'œuvre de Makinac.

Monseigneur Langevin fondait ses espérances de succès, non seulement sur le recours à saint Joseph, mais aussi sur la qualité des apôtres qui travaillaient à Makinac. Dans une lettre à leur père provincial, l'archevêque écrit : « Vous nous avez envoyé là des hommes de Dieu qui sont en même temps des hommes de cœur et des religieux consciencieux : comment ne pas espérer que le bon Dieu les bénira ? Vos fils font beaucoup de bien et travaillent sous le regard du bon et doux saint Joseph[49] ». C'est même avec des paroles prophétiques que le 16 août 1907, Mgr Langevin accueille à l'Oe-

[48] *Mandements*, t. 2, *Circulaire* n. 10, 8 *novembre* 1904, p. 446-7.
[49] Lettre du 12 novembre 1904 au Père Charles Ducharme, C.S.V.

phelinat Saint Joseph de Makinac, celui qui jouera dans l'Ouest canadien et par delà les frontières du pays, le rôle extraordinaire du frère André C.S.C., j'ai nommé le frère Louis Gareau, des Clercs de Saint Viateur. Je ne connais pas le frère Gareau, écrit l'archevêque, mais il aura grâce d'état pour réussir, et s'il est grand temps qu'il vienne. Le frère Gareau va faire un travail nécessaire et vous pouvez être assuré que je le seconderai de mon mieux[48].

C'est de l'intime et constante collaboration de cet entreprenant et vertueux frère et de son compréhensif et ardent archevêque que proviendra l'oratoire mystique d'Otterburne dont ensemble ils cimenteront les deux pierres d'assise l'Oeuvre des Orphelins et l'Oeuvre des Agonisants. Cette dernière est une confrérie sous le patronage de saint Joseph en vue d'assister les agonisants du jour par des messes célébrées à leur intention et de secourir matériellement l'orphelinat de Makinac, aujourd'hui transporté à Otterburne à une trentaine de milles au sud de Winnipeg.

Commencée en 1909 par l'inspiration originale du frère Gareau, l'Oeuvre des Agonisants fut établie de pleine autorité par Mgr A. Langevin au mois de mars 1911[49] et devint ainsi la première association du genre placée sous le patronage de saint Joseph; elle devançait en effet de deux ans la Pieuse Union de la Mort de Saint Joseph fondée à Rome le 17 février 1913 par le Père Louis Guanella. Le 17 décembre de cette même année l'archevêque de Saint Boniface demandait à Rome d'agréger l'Oeuvre des Agonisants à la Pieuse Union, ce qu'il obtenait effectivement le 20 mai 1914.

Si aux diocèses de Saint Boniface et de Winnipeg l'éducation des orphelins a été spécialement confiée à saint Joseph, celle des autres enfants lui a été aussi remise par les pasteurs d'âmes et les communautés enseignantes.

Signalons en particulier parmi ces dernières, celle de Saint Joseph de Saint Hyacinthe, qui en 1901, fondait à Lorette sa première école manitobaine. Au dessus de l'entrée de cet édifice on plaça immédiatement une magnifique statue de saint Joseph et on l'entoura de sept lumières en l'hon-

(48) Lettre au P. C. Ducharme, C.S.V.
(49) *Circulaire du 1 mai 1911*. *Mandements*, t. 3, pp. 341-343.

neur des sept allegresses. M. l'abbe Joseph Dufresne, cure de l'endroit, fit illuminer cette couronne pendant neuf jours, à ses intentions personnelles. Plusieurs paroissiens firent ensuite de semblables neuvaines en l'honneur de saint Joseph.[47]

Signalons encore la communaute des Filles de la Croix, dites Soeurs de Saint Andre, qui venant de France arriverent en 1904 à l'Orphelinat Saint Joseph de Makinac et s'y depenserent quelques annees. En toutes leurs maisons, ces religieuses entretiennent perpetuellement le feu d'une lampe devant la statue de saint Joseph et elles attribuent a l'intercession de ce grand saint le fait d'avoir toujours ete preservees de l'incendie dans les nombreux couvents de leur institut.

Au cours de l'annee 1904, le vingt quatrieme jour du mois dedie à saint Joseph, naissait à proximite de la cathedrale de Saint Boniface une autre communaute enseignante, la premiere a être instituee dans l'Ouest canadien. C'etait la congregation des Soeurs Oblates du Sacre Coeur et de Marie Immaculee, fondee par Mgr Adelard Langevin lui-meme, cet eminent serviteur de saint Joseph. Quatre ans plus tard, le 11 mars 1908, ce même archevêque, ayant reçu en faveur de ses filles spirituelles, un don a la fois princier et inattendu, ecrivait a M. l'abbe Henri Bernard: "Les Oblates ont donc l'argent pour faire face a leur contrat (de construction). Dieu soit beni a jamais! C'est Notre Dame de Pellevoisin qui a obtenu cette immense faveur du Coeur de son divin Fils, en chargeant le bon saint Joseph d'y voir comme le pourvoyeur d'une nouvelle petite famille religieuse."[48]

Assistees d'en haut par leur toujours fidele pourvoyeur, les religieuses Oblates ont, comme les Soeurs de Saint Joseph de Toronto, arrivees à Winnipeg en mars 1919, habitue les jeunes a recourir à saint Joseph dans l'oeuvre importante de leur formation personnelle. Mais comme l'education au sens plenier se poursuit tout le long de l'existence humaine, outre les jeunes, les adultes du Manitoba ont voulu eux mêmes confier au grand saint leur perfectionnement integral.

(47) *Les Cloches*, 1904, vol. 3, p. 29-30.
(48) *Saint-Boniface*, 11 mars 1908.

C'est ainsi que le 22 octobre 1929 se fonda à Saint-Boniface le Cercle Ouvrier Saint Joseph dont le but est de promouvoir les intérêts professionnels, religieux et moraux de ses membres à savoir tout d'abord les ouvriers mais aussi en second lieu les gens de toutes conditions, les professionnels entre autres [80]. La fête annuelle du cercle est fixée au jour de la Solennité de Saint Joseph elle comporte messe, communion et sermon de circonstance. Au début des réunions mensuelles des membres du cercle ou bimensuelles du comité directeur on ne manque pas d'invoquer le nom du Charpentier de Nazareth.

On ne saurait, mes bien chers amis, parler d'éducation au Manitoba sans mentionner la loi injuste qui, le 19 mars 1890, fut votée par le parlement provincial abolissant les écoles séparées. Or, ce défi qu'inconsciemment le législateur Greenway avait jeté à saint Joseph en choisissant le jour même de sa fête pour édicter l'inique loi, le grand saint fut à plusieurs reprises, supplié publiquement de le relever en protégeant la formation catholique et française des jeunes manitobains.

C'est ainsi que dans son mandement de prise de possession, date du 19 mars 1895 [81], Mgr Adélard Langevin prescrit qu'à la fin de la grand'messe et de la bénédiction du Très Saint Sacrement, l'on dise en faveur des écoles catholiques de son diocèse, l'invocation suivante: *Saint Joseph, prenez pour nous.* En 1897, le grand blessé de l'Ouest demande à ses prêtres séculiers et réguliers de célébrer dans le mois de mars, une messe annuelle pour les bienfaiteurs de ses écoles et prie les communautés religieuses de femmes de faire chaque année, durant ce mois, une neuvaine en faveur de la même cause [82]. En 1900, c'est le diocèse entier qui est appelé à faire une neuvaine solennelle au grand patriarche: "Nous ordonnons dans tout le diocèse, mande Mgr Langevin, une neuvaine solennelle à saint Joseph, notre puissant protecteur, afin qu'il nous obtienne un secours spécial pour nos écoles, durant ce mois (de mars)" [83].

Et voici que cet évêque canadien, que nous croyons inimitable comme tel dans sa dévotion à saint Joseph, deman-

(80) *Notes et Souvenirs. Le 25ème anniversaire du Cercle Ouvrier Saint Joseph de Saint Boniface, Manitoba.*
(81) *Mandements des Évêques de Saint Boniface*, t. 2, p. 17.
(82) *Mandements*, t. 2, *Circulaire* n. 7, p. 46.
(83) *Mandements*, t. 2, *Circulaire* n. 14, le 19 mars 1900, p. 132.

de aux religieuses de son diocèse de marquer le premier trimestre de l'année 1901, par trois neuvaines au grand patron des causes désespérées. Je prie les religieuses, dans chaque couvent ou communauté, de faire une neuvaine au bon et puissant saint Joseph durant chacun des trois mois de janvier, février et mars, et d'y réciter sept Pater, Ave et Gloria Patri, en l'honneur des sept douleurs et des sept allégresses du grand saint, patron et avocat des causes difficiles et même désespérées[83] ."

Signalons enfin que Mgr Langevin, qui avait choisi le 19 mars 1895 pour recevoir la consécration épiscopale, voudra au cours de son règne de vingt années sur le siège illustre de Saint-Boniface attendre au 19 mars ou encore à la fête de la Solennité de Saint Joseph, pour dater ses principaux mandements ou lettres pastorales.

Le 19 mars 1901 il publie le mandement par lequel, se basant sur l'encyclique *Affari vos*, il revendique les droits scolaires des catholiques manitobains. Le 19 mars de l'année suivante paraît une lettre pastorale sur l'éducation et les devoirs des parents en ce domaine. Enfin le 13 avril 1913 jour de la Solennité de saint Joseph le vaillant lutteur qu'une mort prématurée guette déjà publie une lettre qui résume tragiquement ses luttes passées et approuve en même temps la Fédération des Catholiques du Manitoba, nouvel organisme, gage des victoires futures.

(83) *Mandements* + 2 *Circulaire* n. 17 25 *décembre* 1900. p 158

Conclusion

Sur la page liminaire de l'histoire ecclesiastique de l'Ouest canadien sont inscrites ces paroles prophetiques du premier evêque de la Rivière Rouge : « Ce pays aujourd'hui sauvage, deviendra un grand pays, et vos enfants le verront »[34]. Cette prediction de Mgr Joseph N. Provencher, la devise de son diocese l'exprime par ce verset du psalmiste : « Pinguescent speciosa deserti »[35]. Les prairies desertes ont resplendi d'une riche vegetation.

N'est ce pas, mes bien chers amis, qu'au terme de nos recherches sur le culte de saint Joseph au Manitoba, nous pouvons conclure que sous l'oeil vigilant du pere vierge de Jesus, la prairie deserte de 1818 s'est emaillee des plus belles fleurs de foi et de civilisation chretiennes. En cette nouvelle Egypte ou, comme le Nil limoneux, coule la Riviere Rouge, en meme temps que sevissaient les fleaux inondations de 1826, de 1852, de 1861 et de 1950, secheresses et sauterelles de 1864, de 1865 et de 1937, famin de 1868, venaient aussi les secours temporels, distribues par saint Joseph, comme autrefois le ble egyptien par le fils de Jacob.

Les prieres qui monterent vers le chef de la Sainte Famille pour attirer les graces du ciel sur les oeuvres d'evangelisation, de colonisation et d'education, c'est par le coeur de Marie Immaculee qu'elles passerent pour arriver jusqu'au Sacre Coeur de son divin Fils. La celeste patronne du diocese de Saint Boniface est nulle autre en effet que la Vierge toute pure en sa Conception et, d'autre part, plusieurs eglises paroissiales, maisons religieuses et ecoles de ce diocese et de celui de Winnipeg forment, a cause de leur titulaire, Marie honoree en l'un ou l'autre de ses privileges, comme une longue litanie mariale, realisee dans le bois, la pierre ou le ciment.

Mais au dessus de tous ces lieux ou dans la plaine du Manitoba est invoque et venere le virginal epoux de Marie, emerge en un splendide et saisissant relief l'Oratoire mystique d'Otterburne. Le premier mars 1912, quelques jours apres

(34) G. Dugas, *Mgr Provencher*, op. cit., p. 142.
(35) *Ps.* 64, 13.

avoir appris l'acceptation définitive de l'Oeuvre des Orphelins d'Otterburne et de l'Oeuvre connexe des Agonisants, par le conseil provincial des Clercs de Saint-Viateur, Mgr Langevin qui voyait enfin assuré l'avenir d'une entreprise si chère à son coeur, écrivit au Père Charles Ducharme, C.S.V., ces paroles prophétiques: "Je rends grâces à Notre-Seigneur qui s'est servi de son père adoptif pour faire sortir d'Egypte une oeuvre qui languissait et je suis convaincu que le grand saint achèvera ce qu'il a si bien commencé, après un long temps d'arrêt dû à nos infidélités (...). C'est maintenant la vie qui va abonder et non couler goutte à goutte. La prière a accompli des merveilles[36]".

Et voici que cinq années après sa fondation, l'Oeuvre des Agonisants compte plus de 225,000 membres. Sous l'impulsion de plus en plus puissante et féconde du frère Louis Gareau, C.S.V., approuvé par ses supérieurs et secondé par ses frères en religion, l'oeuvre géminée de Saint-Joseph d'Otterburne donne naissance à trois nouvelles associations sous le patronage du chef de la Sainte Famille. Le 15 août 1919, débute *Le Culte Perpétuel de Saint-Joseph*, association qui vise à obtenir à travers l'Amérique du Nord et l'Amérique centrale, un culte spécial et quotidien en l'honneur du grand Patriarche. A l'heure actuelle elle groupe dans la vie séculière plus de 50,000 foyers, associations ou individus et dans la vie régulière, au delà de 1,800 couvents ou religieux. Le 9 décembre 1924, Son Excellence Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, approuve l'Oeuvre de la Consécration des Enfants à saint Joseph: en 1955, 67,000 enfants sont de la sorte confiés à la paternelle direction du grand saint. Enfin, le 4 septembre 1925, a lieu l'ouverture du noviciat d'une nouvelle communauté religieuse, celle des Petites Missionnaires de Saint-Joseph, entièrement vouées à l'oeuvre spirituelle et temporelle d'Otterburne.

Mgr Adélard Langevin, O.M.I., n'avait-il pas eu mille fois raison d'écrire le premier mars 1912: "C'est maintenant que la vie va abonder et non couler goutte à goutte[37]". L'Orphelinat Saint-Joseph qu'en avril 1904, il avait confié aux Clercs de Saint-Viateur est devenu en 1955, l'Oratoire mystique d'Otterburne, qui par tout l'Ouest canadien et à

(36) Lettre au P. C. Ducharme, C.S.V.
(37) Loc. cit.

travers l'Amérique du Nord jusqu'au Canal de Panama, rassemble aux pieds de saint Joseph, individus et sociétés, clercs, religieux et laïcs. Oratoire mystique de la plaine manitobaine, basilique du Mont-Royal, double temple élevé en terre canadienne, à la gloire du Patron principal de notre bien-aimée patrie.

"La Pénitence, le plus humain des sacrements"

"Non seulement les laïcs instruits, mais aussi les prêtres tireront le plus grand profit de la lecture de cet ouvrage."

Ephemerides Theologiae Lovanienses,
Juillet-Septembre 1952, *p.* 516-517.

"C'est dire toute la valeur, la solidité et la richesse de la doctrine que nous présente l'auteur."

Nouvelle Revue Théologique,
Mai 1952, *p.* 552.

"Nous avons lu avec un très vif intérêt ce livre dense, riche de doctrine, qui dégage des perspectives nouvelles sur la Pénitence."

Revue Dominicaine, Novembre 1951, *p.* 253.

"Penance, The Most Human of the Sacraments"

"From even a cursory glance, it is evident that the book is both scholarly and readable. I am sure it will prove most useful and it will certainly be a treasured addition to my library."

† Francis Keough, Archbishop of Baltimore.

DU MÊME AUTEUR

La Pénitence, le plus humain des Sacrements.

Les Editions de l'Université d'Ottawa, 1950, XXIII p., 264 pages, 2e édition, $1.50.

Penance, The Most Human of the Sacraments.

Translated from the French by Rev. G. Cousineau, O.M.I., and Rev. C. Lavigne, O.M.I. The University of Ottawa Press, Ottawa, Canada, 1954, XV, 263 p.

L'Itinéraire du fils adoptif de Dieu.

Maison Provinciale des Oblats de Marie Immaculée, Saint-Boniface, Manitoba, 1955, 240 pages, 2e édition, $1.50.

En vente chez l'auteur,

Maison Provinciale des Oblats de Marie Immaculée,

340, avenue Provencher,

Saint-Boniface, Manitoba.